

NOUS AVONS LU

**LIRE OU DÉCHIFFRER ?
L'APPRENTISSAGE DE LA
LECTURE EN QUESTIONS,**
ÉVELINE CHARMEUX,
ESF (COLL. PÉDAGOGIE),
300 p., 23,35€

Voici un livre intéressant à plus d'un titre d'abord parce qu'il opère, en ces temps de consensus régressifs, une clarification salutaire sur l'apprentissage de la lecture, qu'il traite aussi bien de l'organisation des pratiques de classe, de l'enseignement de la lecture au CP que des aspects théoriques, ensuite parce que nombre de sujets concrets sont introduits par des questions posées par des internautes sur le blog de l'amie scolaire¹ qui fustige régulièrement les tenants de la pensée unique, les marchands de méthodes et autres

vulgarisateurs scientifiques, spécialistes des neurosciences, censés apporter des réponses définitives aux questions pédagogiques : l'ouvrage dans sa structure reprend la métaphore des itinéraires routiers et pose 3 questions principales. La plus importante : *Où veut-on arriver ?* comporte 7 carrefours. Avec la question numéro 2 *les routes les plus fréquentées sont-elles les plus sûres ?* On aborde le « discours de la méthode » de lecture, la troisième définit *d'autres itinéraires pour l'école*, pour la maison. Après ce cheminement que Philippe Meirieu qualifie de « Voix diverses sur la voie d'un apprentissage », on arrive sur deux aires de repos : le débat des blogueurs et des textes de base d'Alain, de Célestin Freinet de Pierre Frackowiak, de Bernard Devanne et de Laurent Carle. Le livre fait preuve d'une réelle originalité et d'une grande cohérence d'ensemble parce qu'il organise un va-et-vient entre les supports papiers et numériques et crée des mises en synergie

entre les différents témoignages, les apports d'Éveline Charmeux et les textes d'auteurs. Une partie du livre comporte des extraits de contributions et d'échanges contradictoires avec des interlocuteurs qui poussent parfois Éveline Charmeux dans ses derniers retranchements. Le lecteur appréciera sa ténacité, sa vigilance intellectuelle, son habileté, la force de ses convictions fondées sur une connaissance approfondie de la lecture, de l'histoire de son enseignement, de sa pédagogie et des recherches conduites depuis des décennies.

Tout l'enjeu du livre est résumé dans le titre *Lire ou déchiffrer*. Les deux verbes sont évidemment exclusifs l'un de l'autre et recouvrent des opérations mentales antagonistes : « *Lire ce n'est jamais déchiffrer des mots inconnus.* ». Contrairement à une idée largement répandue dans le monde de l'enseignement et chez les parents d'élèves, le déchiffrage n'est une aide à rien. Au contraire, pour l'auteur, « *il apparaît comme une gêne à la compréhension.* » « *Lire est défini comme*

¹ ► Blog de l'amie scolaire : www.charmeux.fr/blog/

une activité visuelle, largement intelligente et nullement mécanique que gênent vocalisation et subvocalisation. ».

L'auteure s'appuie sur les études d'Émile Javal, de François Richaudeau², de l'AFL et des siennes propres qui convergent et démontrent qu'en situation de lecture, on ne déchiffre jamais. Les premières recherches en laboratoire conduites par François Richaudeau, dès la fin des années soixante, ont mis en évidence que la vitesse de lecture et la compréhension étaient fortement corrélées et que l'oralisation entraînait un déficit énorme du bénéfice de la lecture puisqu'un lecteur qui oralise déchiffrera 9 000 mots heure à l'heure alors que le lecteur moyen en lira 27 000 et le lecteur prodige 100 000. Dans ces conditions, comment l'activité de lecture pourrait-elle être efficace, par exemple, quand, en fin de classe de CM2, certains élèves peuvent lire pratiquement l'intégralité de la nouvelle de Jean Giono, *Faust au village*, soit 31 pages, en deux heures, tandis que les autres n'en liront péniblement que quatre pages ou 5 pages ?

Au surplus, les lecteurs véloces sont capables de différencier réalité et fiction, de mieux saisir l'implicite du texte, d'en reconnaître le

genre littéraire. Pour François Richaudeau, le but n'était pas simplement de lire vite mais d'adapter son mode de lecture aux écrits, afin de tendre vers une lecture efficace, c'est-à-dire adaptée aux divers types de textes. La publication d'extraits de *La lecture rapide* aurait pu constituer un appui supplémentaire aux thèses soutenues dans l'ouvrage. Par ailleurs, si les travaux de l'AFL sont mentionnés, aucun texte de Jean Foucambert ne figure dans l'ouvrage. Pourtant *La manière d'être lecteur*³ paru la même année que *La lecture à l'école*⁴ a marqué un tournant historique dans les conceptions de l'apprentissage de la lecture.

En conclusion, on peut affirmer que ce livre au ton alerte qu'on lit avec un intérêt soutenu ne manque pas de hauteur, de cohérence ni de souffle. Il devrait conforter ceux qui ont déjà tourné le dos aux manuels de lecture et à la pédagogie traditionnelle et rendre plus audacieux les enseignants qui veulent mettre en accord leurs convictions intuitives et leurs pratiques pédagogiques. Si le livre pouvait atteindre le cercle des formateurs des ESPE et des équipes de circonscriptions, nul doute qu'il ébranlerait, chez les enseignants, nombre de certitudes d'autant plus ancrées qu'elles sont basées sur une conception pseudo-scientifique, superficielle et dépassée de l'apprentissage de la lecture • **Jean-Marie Krocze**

2 ► *La lecture rapide*, François Richaudeau, Retz

3 ► *La manière d'être lecteur*, Jean Foucambert, 1976
Bibliothèque Richaudeau, Albin Michel, réédition 1996

4 ► *La lecture à l'école*, Évelyne Charmeux, Sudel Cedic 1976